

FÊTE DU TRÈS SAINT CORPS DU CHRIST

1^{ère} Classe



Ant. ad Introitum. *Ps. 80, 17.* Cibávit eos ex ádipe fruménti, allelúia : et de petra, melle saturávit eos, allelúia, allelúia, allelúia. *Ps. ib., 2.* Exsultáte Deo, adiutóri nostro : iubiláte Deo Iacob. **V/.** Glória Patri.

Oratio. Deus, qui nobis sub Sacraménto mirábili passiónis tuæ memóriam reliquísti : tríbue, quæsumus, ita nos Córporis et Sánguinis tui sacra mystéria venerári ; ut redemptiónis tuæ fructum in nobis iúgiter sentiámus : Qui vivis et regnas.

Lectio: Epistolæ beáti Pauli Apóstoli ad Corinthios. **1. Cor. 11, 23-29.** Fratres : Ego enim accépi a Dómino quod et trádidí vobis, quóniam Dóminus Iesus, in qua nocte tradebátur, accépit panem, et grátias agens fregit, et dixit : Accípite, et manducáte : hoc est corpus meum, quod pro vobis tradétur : hoc fácite in meam commemoratiónem. Simíliter ei cálicem, postquam cenávit, dicens : Hic calix novum Testaméntum est in meo ságuine. Hoc fácite, quotiescúmque bibétis, in meam commemoratiónem. Quotiescúmque enim manducábitis panem hunc et cálicem bibétis, mortem Dómini annuntiábitis, donec véniat. Itaque quicúmque manducáverit panem

Introit. Il les a nourris de la fleur du froment, allélúia et il les a rassasiés avec le miel du rocher, allélúia, allélúia, allélúia. *Ps. ib., 2.* Criez de joie pour Dieu, notre force, acclamez le Dieu de Jacob. **V/.** Gloire au Père.

Collecte. Dieu, vous nous avez laissé sous un Sacrement admirable le mémorial de votre passion : accordez-nous, nous vous en prions, de vénérer les mystères sacrés de votre Corps et de votre Sang ; de manière à ressentir toujours en nous le fruit de votre rédemption. Par le Christ N.-S. **Amen.**

Lecture de la lettre du Bienheureux Apôtre Paul aux Corinthiens. Mes frères : J'ai moi-même reçu ce qui vient du Seigneur, et je vous l'ai transmis : la nuit où il était livré, le Seigneur Jésus prit du pain, puis, ayant rendu grâce, il le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est pour vous. Faites cela en mémoire de moi. » Après le repas, il fit de même avec la coupe, en disant : « Cette coupe est la nouvelle Alliance en mon sang. Chaque fois que vous en boirez, faites cela en mémoire de moi. » Ainsi donc, chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. Et celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur.

hunc vel biberit cálicem Dómini indígne, reus erit córporis et sánguinis Dómini. Probet autem seípsum homo : et sic de pane illo e dat et de calice bibat. Qui enim mánducat et bibit indígne, iudícium sibi mánducat et bibit : non diiúdicans corpus Dómini.

Graduale. Ps. 144, 15-16. Oculi ómnium in te sperant, Dómine : et tu das illis escam in témpore opportúno. **Vl.** Aperis tu manum tuam : et imples omne animal benedictióne.

Allelúia, allelúia. **Vl. Ioann. 6, 56-57.** Caro mea vere est cibus, et sanguis meus vere est potus : qui mandúcat meam carnem et bibit meum sánguinem, in me manet et ego in eo.

Sequéntia.

Lauda, Sion, Salvatórem, lauda ducem et pastórem in hymnis et cánticis. Quantum potes, tantum aude : quia maior omni laude, nec laudáre súffícis. Laudis thema speciális, panis vivus et vitális hódie propónitur. Quem in sacræ mensa cenæ turbæ fratrum duodénæ datum non ambígitur. Sit laus plena, sit sonóra, sit iucúnda, sit decóra mentis iubilátio. Dies enim sollémnis agitur, in qua mensæ prima recólitur huius institútio. In hac mensa novi Regis, novum Pascha novæ legis Phase vetus términat. Vetustátem nóvitas, umbram fugat véritas, noctem lux elíminat. Quod in cœna Christus gessit, faciéndum hoc expréssit in sui memóriam. Docti sacris institútis, panem, vinum in salútis consecrámus hóstiam. Dogma datur Christiánis,

On doit donc s'examiner soi-même avant de manger de ce pain et de boire à cette coupe. Celui qui mange et qui boit mange et boit son propre jugement s'il ne discerne pas le corps du Seigneur.

Graduel. Les yeux sur toi, tous, ils espèrent : car tu leur donnes la nourriture au temps voulu ; **Vl.** Tu ouvres ta main : et tu rassasies avec bonté tout ce qui vit.

Allelúia, allelúia. **Vl.** Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui.

Séquence.

Loue, Sion, ton Sauveur, loue ton chef et ton pasteur, par des hymnes et des cantiques. Autant que tu le peux, ose le chanter, car il dépasse toute louange, et tu ne suffis pas à le louer. Le sujet spécial de louange, c'est le pain vivant et vivifiant, qui nous est proposé aujourd'hui. Le pain qu'au repas de la sainte Cène, aux douze, ses frères, Jésus donna réellement. Que la louange soit pleine et vivante ; qu'elle soit joyeuse et magnifique, la jubilation de l'âme. Car c'est aujourd'hui la solennité, qui rappelle la première institution de la Cène. A cette table du nouveau Roi, la nouvelle Pâque de la nouvelle loi met fin à la Pâque antique. Au rite ancien succède le nouveau, la vérité chasse l'ombre, la lumière dissipe la nuit. Ce que le Christ accomplit à la Cène, il a ordonné de le faire en mémoire de lui. Instruits par ses ordres saints, nous consacrons le pain et le

quod in carnem transit panis et vinum in sanguinem. Quod non capis, quod non vides, animosa firmat fides, præter rerum ordinem. Sub diversis speciëbus, signis tantum, et non rebus, latent res exímiæ. Caro cibus, sanguis potus : manet tamen Christus totus sub utrâque spécië. A sumente non concísus, non confráctus, non divísus : ínteger accípitur. Sumit unus, sumunt mille : quantum isti, tantum ille : nec sumptus consúmitur. Sumunt boni, sumunt mali sorte tamen inæquáli, vitæ vel intéritus. Mors est malis, vita bonis : vide, paris sumptiónis quam sit dispar éxitus. Fracto demum sacraménto, ne vacílles, sed meménto, tantum esse sub fragménto, quantum toto tégitur. Nulla rei fit scissúra : signi tantum fit fractúra : qua nec status nec statúra signáti minúitur. Ecce panis Angelórum, factus cibus viatórum : vere panis filiórum, non mittendus cánibus. In figúris præsignáitur, cum Isaac immoláitur : agnus paschæ deputáitur : datur manna pátribus. Bone pastor, panis vere, Iesu, nostri miserére : tu nos pasce, nos tuére : tu nos bona fac vidére in terra vivéntium. Tu, qui cuncta scis et vales : qui nos pascis hic mortáles : tuos ibi commensáles, coherédes et sodáles fac sanctórum cívium. Amen. Allelúia.

vin en l'hostie du salut. C'est une vérité proposée aux chrétiens, que le pain devient la chair et le vin le sang du Christ. Sans comprendre et sans voir, la foi vive l'atteste contre l'ordre habituel des choses. Sous des espèces diverses, simples apparences et non réalités, se cachent des réalités sublimes. La chair est nourriture, le sang breuvage : cependant le Christ demeure tout entier, sous l'une et l'autre espèce. On le reçoit sans le diviser, ni le briser, ni le rompre : il est reçu tout entier. Un seul le reçoit, mille le reçoivent : celui-là autant que ceux-ci : on s'en nourrit sans le consumer. Les bons le reçoivent, les méchants aussi : mais que leur sort est différent, c'est la vie ou c'est la mort ! Mort pour les méchants, vie pour les bons ; voyez combien du même festin, différente est l'issue. Si l'on divise la sainte Hostie, n'hésitez pas, mais souvenez-vous qu'il est autant sous chaque parcelle que dans le tout. Du Corps divin nulle brisure : seul, le signe est rompu ; ni l'état, ni la grandeur de la réalité signifiée n'est diminuée. Voici le Pain des Anges devenu l'aliment des hommes voyageurs : c'est vraiment le pain des enfants, qui ne doit pas être jeté aux chiens. D'avance il est désigné par des figures, l'immolation d'Isaac, l'Agneau pascal, la manne donnée à nos pères. Bon pasteur, pain véritable, Jésus, ayez pitié de nous : Nourrissez-nous, gardez-nous, faites-nous jouir des vrais biens, dans la terre des vivants. Vous qui savez et pouvez tout, qui nous nourrissez en cette vie mortelle : faites de nous là-haut les commensaux, les cohéritiers et les compagnons des saints du ciel. Amen. Alléluia.

Sequéntia sancti Evangéllii secundum

Suite du Saint Evangile selon Jean. En ce

Ioánnem. *Ioann. 6, 55-59.* In illo témpore : Dixit Iesus turbis Iudæórum : Caro mea vere est cibus et sanguis meus vere est potus. Qui mandúcat meam carnem et bibit meum sánguinem, in me manet et ego in illo. Sicut misit me vivens Pater, et ego vivo propter Patrem : et qui mandúcat me, et ipse vivet propter me. Hic est panis, qui de cælo descendit. Non sicut manducavérunt patres vestri manna, et mórtui sunt. Qui manducat hunc panem, vivet in ætérnum.

Ant. ad Offertorium. *Levit. 21, 6.* Sacerdótes Dómini incénsus et panes offerunt Deo : et ideo sancti erunt Deo suo, et non pólluent nomen eius, allelúia.

Secreta.. Ecclésiæ tuæ, quæsumus, Dómine, unitátis et pacis propítius dona concéde : quæ sub oblátis munéribus mystice designántur. Per Dóminum nostrum.

Ant. ad Communionem. *1. Cor. 11, 26-27.* Quotiescúmque manducábitis panem hunc et cálicem bibétis, mortem Dómini annuntiábitis, donec véniat : itaque quicúmque manducáverit panem vel bíberit cálicem Dómini indígne, reus erit córporis et sánguinis Dómini, allelúia.

Postcommunio. Fac nos, quæsumus, Dómine, divinitátis tuæ sempitérna fruitióne repléri : quam pretiósí Corporis et Sanguinis tui temporalis percéptio præfigúrat : Qui vivis.

temps-là : Jésus dit aux Juifs : ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement.

Offertoire. Les prêtres du Seigneur offrent à Dieu l'encens et les pains : c'est pourquoi ils seront saints pour leur Dieu, et ils ne profaneront point son nom, alléluia.

Secrète Nous vous en supplions, Seigneur, accordez dans votre bonté à votre Église les dons de l'unité et de la paix : que figurent mystiquement les matières offertes en ce sacrifice.

Antienne de Communion. Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi celui qui aura mangé le pain ou bu la coupe du Seigneur d'une manière indigne devra répondre du corps et du sang du Seigneur, alléluia.

Postcommunio. Nous vous en supplions, Seigneur, faites que nous soyons rassasiés par la jouissance éternelle de votre divinité : jouissance dont la réception dans le temps, de votre précieux Corps et de votre Sang, nous est une figure à l'avance. Par le Christ N.-S. **Amen.**